

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)



M. MATHOT et M^{lle} NELLY CORMONT

dans

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

PATHÉ FRÈRES, ÉDITEURS

Cette semaine : Articles
de Eve Francis
et de Jean Toulout

ÉDITION CÆSAR-FILM

Date de sortie : 4 Janvier

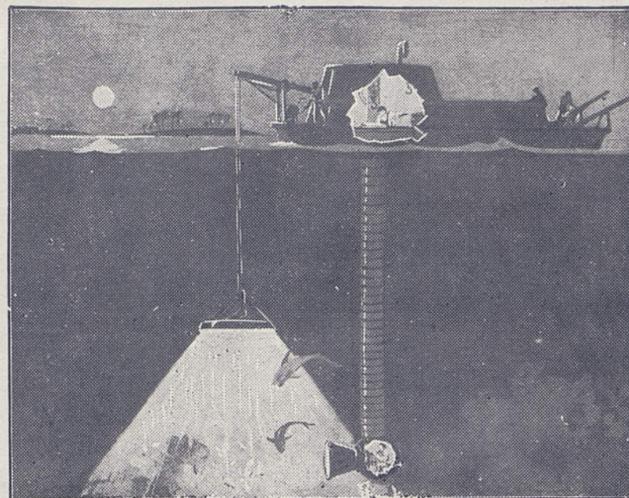
L'évènement de la Saison :

LES MYSTÈRES DE PARIS

Film en 8 épisodes
d'après l'œuvre universellement célèbre
d'EUGÈNE SÛE

Exclusivité L. AUBERT

Ce film fera l'objet d'une Présentation de Gala
à l'AUBERT-PALACE
le Mercredi 12 Décembre, à 10 heures très précises



L'ŒIL SOUS MARIN

est le Chef-d'Œuvre
le plus Scientifique
le plus Dramatique
des

Frères WILLIAMSON

les fameux Créateurs des
inoubliables

EXPÉDITIONS SOUS-MARINES

PATHÉ FRÈRES

Concessionnaires



UNE DATE A RETENIR



18
JANVIER

La Nouvelle Mission de
JUDEX

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

28, rue des Alouettes, Paris

Tél : Nord 40-97, 51-13, 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES

4^e Année — N^{lle} Série N° 91

Le Numéro : 50 centimes

10 Décembre 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	23 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
28, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07

Margaritas ante porcos

Voilà l'effet que me produit le cinéma mis entre les mains d'une grande partie de ses serveurs. La façon la plus typique dont je puis démontrer cette incompréhension est certainement l'usage qu'ils font du décor, du meuble et de tous les accessoires.

Je n'ai pas besoin de qualifier les meubles et les décors actuellement utilisés au cinéma. Les plus beaux sont mauvais par principe, parce qu'ils ne pas intelligents. Je ne parle pas seulement des toiles flottantes qu'on nous affirma être des murs. Déjà l'on s'est rendu compte que le décor vraisemblable devait être solide et plusieurs maisons en font construire en bois. C'est un commencement. Non seulement il faut construire, mais il faut décorer, et c'est là qu'il faut déployer de l'intelligence. Lorsqu'il nous arrive d'emménager dans un appartement, nous décorons dans la mesure du possible nos pièces de la façon qui nous plaît, qui correspond à notre mentalité ; nous y mettons les meubles que nous avons achetés selon notre goût, les mille bibelots que nous traînons après notre existence et qui en font partie indissolublement. Lorsque vous entrez dans une pièce habitée par un individu, vous retrouvez son caractère et ses idées par le détail et le choix de son habitation. Cuvier ou Sherlock Holmes le reconstruiraient de proche en proche tout entier sur cette seule base.

Avez-vous trouvé beaucoup de films où le décor vous donnât cette impression ? Pensez-vous en voyant se dérouler une scène que l'acteur qui la joue vit chez lui et ne pourrait guère vivre ailleurs.

On doit même, au cinéma, synthétiser plus encore

que la réalité ne le fait. Les lignes doivent être plus nettes, les caractères plus absolus car notre vie est un tissu de contradictions dont les raisons confuses seraient fastidieuses à expliquer pour l'écran. Le décor fait partie de l'action ; le meuble aussi et le bibelot également.

Or, il se passe ceci. Chaque théâtre de prise de vue a quelques décors : en principe, un par genre. Il y a un grand salon, un boudoir, une salle à manger, une chambre à coucher. Cela doit suffire et je connais, en effet, bien des metteurs en scène à qui cela suffit. Il faut avouer encore que cela suffit à leurs films. Mais cela ne suffit pas à l'art cinématographique que nous sommes maintenant quelques uns à exiger.

Dans ces décors, il faut des meubles. Les marchands de meubles actuels ne sont pas organisés pour protéger leur meubles pendant la durée des locations, et la crainte de la casse leur fait affecter aux films un matériel sacrifié, par conséquent immuable. Eux aussi se contentent d'un « type » par pièce et n'en démordent pas. Retapés, rafistolés, soutenus jusqu'à la dernière location, ces meubles vont entacher tous les films de la même médiocrité.

Ce qu'il faudrait, c'est un effort sensé vers la vérité, j'entends la vérité cinématographique qui n'est pas la vie elle-même, il s'en faut.

Je ne suis pas partisan, comme me l'écrivait l'an dernier André Antoine, d'aller tourner dans des appartements particuliers. Vous n'avez pas assez de choix, en effet. Exceptionnellement vous trouverez la pièce qui convient à votre acteur ou à votre scène. L'abus

de ce système conduirait à la déformation systématique des idées par le décor.

Mais il faut établir des décors sensés par leur taille et leur coupe. Il faut que ces décors soient nus et que pour chaque film on les couvre de papiers comme un appartement qu'on loue, qu'on y refasse l'installation électrique, qu'on y mette ses tapis, ses tentures et ses meubles, en un mot que le film s'y installe normalement.

Un théâtre de prises de vue et son magasin sont une série d'appartements à louer.

Une fois les pièces choisies, on les décore selon les habitants qu'elles doivent abriter.

Et cela non pas en mettant beaucoup de meubles dans de vastes pièces lorsque le héros est riche, mais en complétant par de précieuses indications tout ce que la vue peut nous apprendre sur lui.

Tout ce que nous voyons sur l'écran nous impressionne et c'est nier le cinéma dramatique que d'exciter notre compréhension vers des sensations inutiles ou fausses.

On m'a reproché de vouloir, par les quelques articles que j'ai consacrés à la mise en scène, éliminer de braves gens qui travaillent pour vivre. C'est à l'heure où notre industrie se meurt par leur faute que je leur pardonnerais leur insuffisance? Non! Tant pis pour eux. Nous n'avons pas besoin de braves gens, mais d'artistes. Nous ne pouvons pas nourrir nos invalides. La pitié, la camaraderie et la reconnaissance sont mauvaises conseillères. Nos erreurs passées ne sont pas une raison pour y persévérer. Je sais bien que si ce que je préconise était adopté, même en partie, les *trois-quarts* des metteurs en scène actuels seraient éloignés du cinéma, et parmi eux des hommes connus, et parmi eux des amis à moi. Mais le cinéma français serait sauvé. Je n'ai pas commencé depuis deux ans dans le désert une campagne ininterrompue pour le film français dans le but de sauver la mise à ceux que je considère comme les responsables en France.

Je réclame un personnel nouveau ou renouvelé et si je distingue quelques anciens qui veulent bien évoluer, j'en vois trop qui s'entêtent et qui *barrent la route aux jeunes*. J'en vois trop qui croient l'art cinématographique borné à leurs connaissances et qui savent trop de choses, qui savent tout.

Vite et tout. Voilà ce que je veux et que je ne cesserais de réclamer, heureux et fier de n'être pas approuvé par dix metteurs en scène en tout.

HENRI DIAMANT-BERGER.

MONTE-CRISTO

Les Obsèques de M. Ch. Mary

Les obsèques de M. Charles Mary, dont le corps avait été transporté d'Hyères à Paris, ont eu lieu samedi 8 décembre à 10 heures et demie en l'Eglise Saint-Antoine, 66, avenue Ledru-Rollin. Toutes les personnalités cinématographiques s'étaient fait un devoir d'aller rendre un dernier hommage au disparu, et présenter à sa veuve éplorée leurs condoléances empressées.

L'affichage interdit

C'est un bruit qui court avec persistance. Un nouveau décret est à la signature qui interdit tout affichage sur les murs et les voies publiques, réquisitionne tout le papier affiche et n'autorise aux établissements de spectacle que l'apposition d'une affiche sur leur façade et d'une à l'intérieur de leurs établissements. Une mesure transitoire permettra l'utilisation partielle des affiches actuellement tirés.

Nous lisons...

dans Le Petit Parisien :

Le sous-lieutenant Marcel Diamant-Berger, qui, depuis trente mois, était en captivité comme prisonnier de guerre, détenu au camp de Hirschberg (Bavière) vient d'arriver à Paris, après une évasion audacieuse, suivie de péripéties nombreuses.

C'est le 18 novembre dernier que le vaillant officier, fermement résolu à braver la mort pour reconquérir la liberté, trompait la surveillance des sentinelles préposées à la garde du camp, et, en compagnie du commandant aviateur de Goys, prenait la direction de la frontière hollandaise, à travers l'Allemagne.

On devine les émotions que les audacieux compagnons durent éprouver à chaque instant, au cours d'une prodigieuse randonnée de sept cents kilomètres, qu'ils effectuèrent à pied, en pays ennemi. Vingt fois, en cours de route, les fugitifs durent changer de déguisements pour déjouer la surveillance des sentinelles et de la police. Le voyage fut particulièrement pénible. Enfin, ils arrivèrent à la frontière hollandaise, qu'ils passèrent après avoir rampé sur le sol durant plusieurs heures.

Le sous-lieutenant Marcel Diamant-Berger qui fut pris aux Eparges, en avril 1915, est le frère de notre directeur. Il compte de nombreux amis dans la cinématographie, qui seront heureux de cette bonne nouvelle.

L'Enfant de l'Amour

Mercredi matin en la coquette salle du Cinéma Aubert, a été donnée la présentation du film tiré de la célèbre pièce d'Henry Bataille, *L'Enfant de l'amour*. Peu d'auteurs plaisent davantage à l'écran que le célèbre écrivain français, dont tous les chefs-d'œuvre sont successivement adaptés.

On se rappelle le sujet de la pièce. Fidèlement transposé, il saura intéresser l'immense public du cinéma.

Liane Orland, une demi-mondaine célèbre, est, depuis dix-sept ans, l'amie de Paul Rantz, veuf et père de deux enfants, Nellie et Raoul.

De son côté, Liane a eu, d'une première liaison, un

Maurice, ému par cette expansion maternelle à laquelle il n'est pas habitué, promet de faire tout ce qui sera en son pouvoir pour éviter la rupture. Le moyen se présente à lui de façon inespérée. Nellie, la fille de Rantz, de plus en plus éprise du jeune homme, vient le voir dans sa garçonnière. Maurice, après l'y avoir enfermée, informe Rantz, par une lettre anonyme, de la fugue de sa fille, sans lui révéler le lieu où elle se trouve.

Liane, qui a cherché en vain à revoir Rantz, tente auprès de lui une suprême démarche et, pour lui donner une preuve de son désintéressement, lui rapporte ses lettres.



fil, Maurice. Le jeune homme, élevé à l'écart de sa mère, ne la voit qu'à de rares intervalles.

Au moment où débute l'action, Liane, pour terminer sa villégiature estivale, a organisé dans sa propriété un grand championnat de tennis. Maurice Orland profite de cette occasion pour venir, en compagnie de son amie Aline, rendre discrètement visite à sa mère. Le jeune homme, au cours d'une partie de tennis, fait la connaissance de Nellie Rantz qui s'éprend de lui.

A son retour à Paris, Rantz est nommé à d'importantes fonctions. Fatigué d'une liaison qui lui pèse, il prend prétexte d'une violente discussion pour rompre avec sa maîtresse. Liane n'arrive pas à se résoudre à cette séparation brutale. Elle confie à son fils sa douleur de femme qui se sent vieillir et qui ne peut s'habituer à l'idée de voir l'amour s'éloigner.

Rantz s'étant refusé à recevoir Liane, Maurice va le voir à son tour et reprend les lettres abandonnées par sa mère en laissant entendre à Rantz qu'il sait où se trouve sa fille. Une scène terrible se déroule entre les deux hommes. Cependant Rantz, après avoir reproché sa conduite à Maurice, finit par pardonner devant le repentir du jeune homme, qui n'a agi que par amour filial.

Rantz s'est réconcilié avec Liane. Maurice, bien que l'artisan du bonheur reconquis de sa mère, comprend que sa présence est indésirable. Il partira donc pour l'Amérique avec son amie, emportant en son cœur l'ineffaçable amertume de n'être qu'un paria social, un enfant de l'amour...

La mise en scène somptueuse et l'interprétation excellente assureront à ce film une brillante carrière.

A. R.

ÈVE FRANCIS

par elle-même

Nous avons annoncé à plusieurs reprises l'interprétation de Mlle Ève Francis dans un nouveau film dramatique achevé récemment. Cette œuvre cinématographique a déjà, de par la personnalité de son metteur en scène et son titre mystérieux, une importance séduisante. La création, considérable à tous égards, qu'a voulu y faire Mlle Francis, retient aussi toutes les attentions. Ce n'est pas la première fois que cette jeune comédienne paraît à l'écran; nous l'avons vue l'hiver dernier dans deux ou trois films d'un vif intérêt; mais ses premiers rapports avec le cinéma furent pleins de caprices. Ses idées personnelles, son originalité de pensée, son allure et son émotion dramatique ne pouvaient rencontrer aisément les collaborateurs rêvés. Et cela explique pourquoi elle se déroba plusieurs fois devant des projets médiocres.

Depuis, le cinéma a évolué, progressé. Depuis, Mlle Francis a beaucoup cherché dans le même ordre d'idées. Son retour à l'écran s'est effectué, nous dit-on, dans des conditions exceptionnelles. Nous aurions voulu qu'elle confessât ici les détails de ce nouveau labeur et aussi les intentions actives qu'on lui prête.

Ce qu'on va lire parle moins de l'artiste que de sa vision du cinéma; mais pour ceux qui la verront à l'écran c'est déjà une indication de la puissance qu'elle apportera dans l'harmonie de ses futures créations. Admirable recrue, cette interprète pathétique de la poésie moderne vient au cinéma avec une richesse peu commune de sincérité, de charme, de passion, de violence et d'individualité. Elle est une de celles qui restitueront au cinéma français cet éclat qu'il devrait avoir depuis longtemps déjà.

LE FILM.

Je le déteste et je l'adore.

Je déteste le cinéma parce que ce monstre invraisemblable — qui n'est absolument ni de la nature, ni de la peinture, ni même de la photographie, bien qu'il procède un peu de chacune sans en égaler aucune — cette imitation énervée de la vie dont on dira peut-être un jour *avec raison*: « C'est un art! », je le déteste, ce cinéma, je le déteste de tout mon cœur.

C'est un chaos indescriptible qui était peut-être la simplicité poussée jusqu'à la synthèse, mais qu'on a rendu — exprès, oui — indéchiffrable. Je sais bien qu'on a pris ailleurs, et très souvent, le chemin le plus long pour atteindre un but scientifique ou artistique, et qu'on est arrivé quand même. Et on arrive fatigué. Et on arrivera diablement fatigué, cette fois-ci, quand on arrivera à ce but du cinéma, ce but dont on parle beaucoup. Peut-on trouver chemin plus long que celui parcouru? On a inventé à plaisir des détours, des contours, des suppléments d'itinéraires tellement saugrenus et tellement bêtes, qu'on hésite à ne pas les supposer très ingénieux.

Je me dis quelquefois, dans un accès de candeur — ou de justice — que le perfectionnement de la technique ou de la mise en scène, ou de l'interprétation n'exigeait pas toutes les complications dont on a entouré ses changements. L'excuse, la mauvaise excuse, c'est que trop de sollicitude paralyse ceux qui aiment paternellement. Les premiers parents du cinéma ont manqué de hardiesse, comme ces parents qui dorlotent, enveloppent, calfeutrent leurs marmots, au point de les étouffer. Il est vrai que d'autres

parents, complètement insoucieux du sort des petits, les laissent paisiblement crever. A vous de savoir si c'est par tendresse ou par sauvage indifférence que la famille de notre jeune phénomène a manqué de le faire crever.

Il vit, c'est l'essentiel, ou du moins, il vivra.

On espère, avec beaucoup de soins, le sauver de sa déplorable enfance. Venu au monde presque par hasard, ramassé et hospitalisé par les savants, volé par de pauvres diables qui ont fait de lui un mendigot roulé aux pires bas-fonds, instruit dans un monde vulgaire et bas, habitué à toutes les abjections dont il ne sortit que pour balbutier des niaiseries, tiré enfin de sa rare malchance par le goût de quelques étrangers qui passaient, emmené chez eux, rééduqué, recivilisé, recréé, en somme, et pour finir ramené à sa mère qui prendra peut-être soin de lui — par jalousie tardive — voilà une histoire rocambolesque, voilà la folle équipée du cinéma, né en France comme beaucoup de merveilles et, selon l'usage, méconnu, oublié, disparu, jusqu'au jour où le génie intelligent d'une autre race a développé intensément ses dons et a rendu les Français tellement admirants et jaloux de leur ouvrage, qu'ils se souviennent maintenant de l'avoir engendré — dans la nuit des temps.

Et vous vous étonnez que je déteste le cinéma, pour tout le temps qu'il a perdu, pour toutes les tares dont sa stupide éducation l'a affligé — vous verrez qu'il en est d'incurables! — pour l'insuffisance accablante à quoi il est encore réduit.

Combien d'années — ou de siècles — faudra-t-il

pour effacer tout le mal des vieilles extravagances. Songez que le cinéma sert encore de refuge à un ramassis peu rassurant. Des ratés de tous les métiers s'y précipitent: parce que des acteurs qui n'avaient pas réussi au théâtre ont réussi à l'écran, voilà tous les cabots de centième ordre rués sur la proie nouvelle pour gagner un louis et pour, un jour, se vanter de l'avoir fait vivre; des repris de justice peuvent y être critiqués, et n'importe quel petit scribe illisible s'improvise metteur en scène. Ne me dites pas que c'est le passé. Cette cohue malsaine est encore en

étaient sortis eux, depuis longtemps — on s'aperçut que ce serait dur.

D'abord on était — on est, et on sera — victimes de la réputation due à ces escarpes de l'art qui souillent le cinquième art. On ose à peine croire aujourd'hui que les honnêtes gens prendront notre effort au sérieux. Ceux-là on les amuse; on s'entendra.

Pour les pouvoirs publics, c'est moins commode. Rien de surprenant, n'est-ce pas? à ce que la République ne sache pas qui est le cinéma, qui il sera, et ce qu'il fera si on se sert de lui. Hélas! la propagande



Mlle ÈVE FRANCIS
dans sa création dramatique de "Ames de fous"

majorité dans notre peuple cinématographique. Les quelques personnages plus décents qui se sont mêlés à ces inavouables profiteurs ont failli s'enfuir ou rester écrasés sous le nombre.

On nettoiera tout ça? Bravo.

Quand?

Le mal est profond. Nous avons mis le temps à nous en rendre compte. Nous acceptons en souriant d'être un déversoir à tous les déchets de la littérature, de la musique, du théâtre. Et le jour où l'on a voulu sortir de cette fange — les Américains en

officielle use et abuse des conférences. Chez l'ennemi on n'ignore pas le cinéma.

L'argent des capitalistes est aussi paresseux qu'un gouvernement.

Voilà donc où nous en sommes. Je ne parle que du cinéma français. Nous en sommes à ceci: des scénarios tellement plats que les puérils lecteurs de la Bibliothèque Rose n'en voudraient pas; des metteurs en scène qui, sauf quatre ou cinq, écrivent mal et ne savent pas lire, ce que j'appelle *lire*; des acteurs qui se croient au théâtre et, en pleine forêt

UN VRAI CHEF-D'ŒUVRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Date de sortie : 21 Décembre

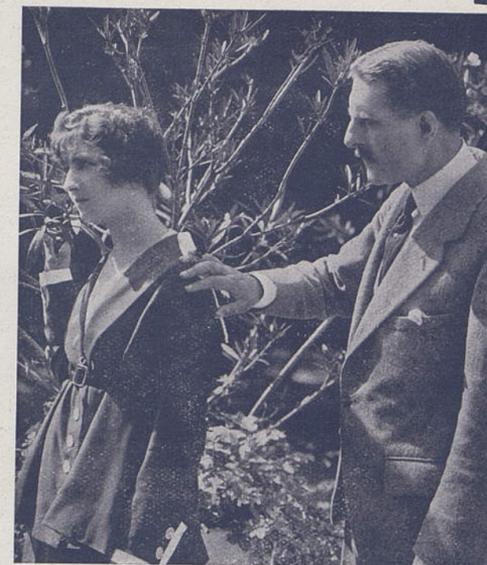
LE TORRENT

Aventure imaginée
par
MARCEL L'HERBIER

Mise en scène
par
MERCANTON
et HERVIL



Éditée par la
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DES CINÉMATOGRAPHES
ÉCLIPSE



Magnifique Publicité

Superbes affiches en six couleurs
trois modèles différents
120x160 — 160x240 — 240x320

Photographies Artistiques

Exclusivité pour la France :
CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

18, Rue Favart, 18
PARIS

Interprétée par
LOUISE LAGRANGE
HENRY ROUSSEL
et
SIGNORET

LYON o o o o o o o
o o MARSEILLE o o o
o o o o BORDEAUX
o o o o o o ALGER



ou au milieu d'une tempête, réussissent à nous donner l'impression d'immensité du théâtre des Capucines; des éclairages que leur inexpérience d'hier rendaient comiques et que leur virtuosité abusive d'aujourd'hui va rendre ridicule; des appareils mélancoliques et loufoques, des opérateurs qui se prennent pour de grands artistes, des théâtres de prises de vue crasseux, puants, ornés de courants d'air en place d'eau propre, de sièges et de correction; des lampes de projecteurs qui rendent aveugles; et pour faire une âme à tout cela, l'inertie, l'insolence, la parodie — et pas d'argent.

Ah! je déteste le cinéma.

Et j'en ai le droit.

Qui je suis?

Eh bien! j'en ai le droit parce que je ne suis rien. Je ne prétends à rien de ce qui est, et vous pouvez vous rassurer, je ne veux la place de personne, aucune des places que vous occupez.

J'ai tourné, comme tout le monde, et avec une certaine discrétion, comme tout le monde, quelques films, très peu, aussi peu que possible. J'ai rencontré des imbéciles plusieurs fois, et plusieurs fois j'ai eu affaire à de braves gens, voire à des gens bien élevés, intelligents et chercheurs; pas souvent, bien entendu. Tout ce que j'ai fait me déplait.

Ce n'est pas ici la petite ambition d'une comédienne qui parle. C'est une voix de spectateur ou d'artiste.

La vie est pleine de joies et de beautés. Les arts nous comblent généreusement de hautes émotions. La nature nous fait à chaque pas une âme aussi grande qu'elle. L'infini repose de sa propre amertume. Le bonheur intellectuel a mille points de départ dans ce temps-ci. Rien ne lui manque. Mais quand on a goûté toutes ces impressions — auxquelles tous n'ont pas droit — et qu'on redescend à constater de quelles pauvretés et de quelles misères est fait cet art possible: le cinéma, on ne peut pas ne pas le détester. Que j'en connais comme moi, qui détestent le cinéma!...

Mais, moi, je l'adore.

Ah! je l'adore ce cinéma que je déteste. Et je l'adore, parce que je le déteste. Et je le déteste, je l'ai dit, parce qu'il n'est rien. Et je l'adore, je le redis, parce qu'il peut être tout. Pensée admirable, certitude splendide, évocation et prévision, quel miracle d'art! Un reflet, non; il n'est pas même un reflet de ce qu'il deviendra. Rien ne l'indique véritablement, rien ne fixe les dimensions de sa beauté future, rien ne trahit ses secrets à trouver. J'ai dit

du mal de lui, j'ai eu tort, car il n'y a rien à en dire. Il faudrait ne parler que de l'avenir. A quoi bon parler? Cherchons, observons, travaillons, il n'est que déception autour de nous; la lumière est pour plus tard. Espérons seulement participer à la fête radieuse que ce sera.

Le cinéma n'existe pas encore. Quand il vivra, comme il vivra!

Alors, que m'importe tout son factice actuel et provisoire. La racaille qui pullule dans son repaire ne sera pas même un souvenir. Les metteurs en scène idiots ne seront pas plus dans l'avenir qu'une boue perdue dans la mer. Les scénarios compteront autant plus tard que comptent pour nous les confiseries indigestes de la vieille Egypte.

Bien mieux, ce qui m'enthousiasme aujourd'hui n'est que l'ombre informe d'une forme étonnante qui n'est pas encore là. Les artistes, les metteurs en scène, les auteurs, qui me donnent un peu de plaisir, ne sont qu'un tout petit falot trotinant sur la route encore obscure. Je sais même que, d'ici peu, des œuvres comme *Forfaiture*, *Illusion*, *Pour sauver sa race*, *David Garrick*, *Une aventure à New-York*, que j'admire très fort, nous feront sourire comme des vieilleries; William Hart, Sessue Hayakawa, Mary Pickford, Charlie Chaplin, Fanny Ward, ces maîtres du silence, n'auront qu'une valeur de précurseurs et d'explorateurs peu armés. Ince, B. de Mille, Griffith sembleront des enfants. Tous ces grands maîtres de l'écran moderne auront à peine entrevu la vigoureuse force vive, magique, neuve du cinéma.

Alors, puis-je détester? Puis-je ne pas adorer? *Tout est à faire et sera fait*; et ma foi, ça m'est bien égal de trouver mes camarades attardés et poussifs, nos films désarmants, les mœurs du ciné un peu trop primaires, les prétextes — prononcez scénarios — bêtifiants avec ensemble, les beaux efforts de quelques uns combattus, opprimés, assassinés; tout ça m'est égal, puisque je crois en un si prestigieux avenir, puisque je le verrai, puisque le moment qui passe a tellement peu d'importance.

En vérité, quelle importance ça a-t-il que, me voyant à l'écran après des semaines et des semaines de travail acharné, réléchi, fiévreux, sévère, passionné, je me trouve aussi grotesque qu'on peut imaginer et — j'allais oublier de vous le dire — au dessous de tout?

Et je pense tout ce que j'écris.

Eve FRANCIS.

MONTE-CRISTO



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

NOS DERNIERS SUCCÈS :

LES ÉCRITS RESTENT

Ciné-Drame en 4 Parties (Le Film d'Art)

LE POISON

Drame en 3 parties (Blue Bird)

LE RÉVEIL des ÉTATS-UNIS

Grande Scène d'Actualité (Blue Bird)

SOUS LE CHARME

Drame émouvant en 3 parties (Blue Bird)

SUZY L'AMÉRICAINNE

Grand Ciné-Feuilleton en 16 épisodes (Transatlantic)

L'ÂME DE PIERRE

D'après le célèbre Roman de Georges Ohnet (Le Film d'Art)

Les Artistes

Je reçois de M. Jean Toulout, qui a toute qualité pour parler, la lettre suivante en réponse à mon article sur l'interprétation, article qui, je le sais et je le voulais, a ému vivement les artistes. Qu'ils le relisent et qu'ils constatent que je parle de l'acteur au moment précis où il tourne. A ce moment, nul ne peut parler et commander que le metteur en scène. Distraire quoi que ce soit de son activité, c'est tuer le film dans son unité.

Cher Monsieur,

Puisque vous voulez bien faire du « *Film* », la Tribune libre du Cinéma français, et permettre ainsi à tous ceux qui s'intéressent à cet Art, encore en enfance, de faire entendre ce qu'ils croient être la vérité, voulez-vous autoriser un artiste à répondre à l'un de vos derniers articles intitulé « L'Interprétation » ?

Ce sont les artistes que j'essaierai de défendre contre l'opinion que vous semblez émettre sur eux, opinion partagée d'ailleurs par certains metteurs en scène qui n'en sont pour cela ni plus talentueux, ni plus sincères.

Vous affirmez, cher Monsieur, que l'acteur est au scénario ce que la terre glaise est à la sculpture ; s'il en était ainsi, ce serait la négation de l'art du comédien, et ce serait en outre, ravalant la cinématographie à la projection de photographies animées sans autre intérêt que de donner aux spectateurs une impression visuelle, telle que nous en donne, par exemple, la projection des actualités. N'oubliez pas ce que vous avez écrit vous-même dans votre article sur « l'élaboration » : « Un film n'est pas une succession de tableaux, ni de photographies, c'est un mode d'expression d'une pensée »

Qui transportera donc la pensée de l'auteur, et dans le drame créera l'émotion si ce n'est, et avant tout, l'artiste qui, à l'encontre de la glaise, n'est pas une matière inerte, mais est doué d'un cerveau qui pense, d'une âme qui vibre et d'un cœur qui bat

Non, la plastique n'est pas tout au cinéma ; les qualités d'expression non plus ce ne sont là ; que moyens d'exécution, et si la glaise suffit au coup de

pouce du maître sculpteur pour réaliser son rêve dans une forme parfaite, le trotin que l'on rencontre ou le figurant que l'on emploie, ne pourra, même dans les mains d'un metteur en scène génial, réaliser la psychologie d'un individu : *vivre et jouer une situation dramatique*, s'il ne possède en plus des qualités primordiales de l'artiste, l'intelligence et la sensibilité, certaines connaissances techniques indispensables.

Je ne crois pas davantage, comme vous l'écrivez, que le travail du comédien doive être un esclavage. L'« horrible mot » !

Le comédien a évidemment le devoir de respecter la pensée de l'auteur et de s'en tenir à créer son personnage, mais ce n'est pas là être esclave, c'est faire seulement œuvre d'interprète ; le metteur en scène devra bien se garder de se substituer à la nature de l'artiste qu'il a choisi ; à l'heure actuelle il n'y a d'ailleurs que bien peu de metteurs en scène dignes de leur fonction, et qui soient capables de parler aux comédiens le langage qu'il faudrait.

Je crois, en effet, que la crise artistique du cinéma français provient pour une bonne part de l'incapacité de ceux qui, ne réussissant nulle part, se sont réfugiés au sein de ce cinématographe que vous avez mille fois raison de vouloir épurer. Ces individus n'ont fait que fausser des chefs-d'œuvre littéraires, abîmer des artistes, produire enfin un métrage commercial diffusant le mauvais goût, abandonnant au public une banalité lamentable... Et ce sont, au contraire, les artistes, qui, quoique non encore adaptés au jeu cinématographique, ont sauvé bien des scénarios mal découpés, sans intérêt et réalisés suivant des conceptions d'une infériorité manifeste.

La chose est si vraie que des exploitants ont le soin d'annoncer, d'eux-mêmes, tel ou telle artiste dans un scénario, sachant que c'est l'artiste apprécié du public qui sera susceptible de faire recette.

L'avenir du cinéma est dans le scénario, dites-vous ; pour moi, j'estime que l'avenir du cinéma est dans la parfaite exécution d'un scénario conçu cinématographiquement. Qu'est-ce donc qui fit le succès de *Forfaiture*, si ce n'est la réalisation parfaite d'un scénario bien agencé ; ce qui me fait qualifier ce film « chef-d'œuvre », c'est l'harmonie générale qui en

Les Mystères de Paris

en 8 Épisodes

découle, et même, qu'est-ce qui domine en majeur si ce n'est l'admirable interprétation de Fanny Ward et de Sessue Hayakawa.

Je crois donc, cher Monsieur, qu'il ne faut pas rabaisser les artistes au rang de pantins dont on tire les ficelles, et ne pas oublier que, suivant le beau poème de Maurice Magre, la couronne que porte le comédien a ses épines, et que même avec un poignard de carton, il se déchire encore la poitrine.

ple et consistera à donner à l'élève la psychologie d'un personnage, ses typiques, et à le faire jouer, évoluer dans différentes situations cinématographiques.

J'ai parlé de mon idée à un metteur en scène, un jeune ! ... que vous connaissez bien et appréciez, le seul qui ait droit chez nous au titre de maître, j'ai nommé Abel Gance. Notre ami, qui disposera bientôt d'un théâtre de prise de vues, a approuvé mon des-



M. JEAN TOULOUT

Au moment de vous envoyer ces feuilles, je lis votre dernier article « Place aux Jeunes », et je m'autorise de votre opinion pour vous demander de m'aider à faire connaître la tâche que je vais entreprendre à l'Apollo, à savoir : ouvrir un cours pour former des comédiens purement cinématographistes.

Je considère, en effet, qu'il n'existe pas de sérieuse école de cinéma.

Je n'entends accepter comme élèves que des « jeunes », doués d'abord de qualités plastiques et photogéniques. Ma méthode de travail sera très sim-

sein et se mettra à ma disposition pour me permettre de faire chez lui un cours d'application. C'est ainsi que, une fois par mois, par exemple, je conduirai mes meilleurs élèves dans un atelier de prise de vues où ils travailleront dans des éclairages différents, devant l'appareil. A la projection, ils pourront voir leurs défauts et se corriger.

Ces bouts d'essai, projetés devant des metteurs en scène, pourront leurs servir de notations et seront, pour eux, ce que sont les auditions pour les directeurs de théâtre.

Je serais très heureux d'avoir l'appui moral du *Film*. Dans l'espoir que vous voudrez bien faire paraître ces lignes, je vous exprime l'assurance de mes sentiments distingués.

TOULOUT.

M. Jean Toulout me permettra de lui faire remarquer qu'il réclame pour l'artiste une part de collaboration à la mise en scène, qu'il réclame pour l'artiste le droit de suppléer à l'insuffisance du metteur en scène. Or, mon article est forcément théorique et idéal. Le metteur en scène idéal est complet et n'a besoin d'aucune part de collaboration, car lui seul a de l'œuvre une idée générale. Si l'artiste s'en mêle il prend sa part de la mise en scène, et je reconnais que M. Jean Toulout a tourné plusieurs fois avec des metteurs en scène à qui il avait besoin d'expliquer le film et qui étaient incapables de lui donner un conseil intelligent.

Qu'il songe donc que si certains artistes sont assez intelligents et compétents pour que leur avis soit utilement recueilli par le metteur en scène, ce sont ceux-là, précisément, qui s'attachent à la plus stricte modestie, à la plus méritoire discrétion.

L'intelligence et la sensibilité d'un artiste lui serviront à compléter, à animer sa plastique et son expression. Comment croyez-vous qu'elles puissent l'autoriser à inventer sans l'autorisation du metteur en scène. Et quand il soumet son invention, que fait-il de la mise en scène? Vous êtes de mon avis, cher Monsieur, puisque, à l'appui de votre plaidoyer, vous insistez sur l'incapacité notoire de certains metteurs en scène dont l'acteur a dû, en quelque sorte, prendre

la place pour son compte. Donc il fait de la mise en scène et non de l'interprétation.

Vous citez *Forfaiture*, et là vous vous trompez. J'ai étudié ce film et revu ses interprètes ailleurs. La leçon est indéniable. Le mérite *tout entier* du film revient au metteur en scène. Voyez, je vous en prie, Fanny Ward et Sessue dans leurs créations *postérieures*. Ils sont très inférieurs à ce que le talent de M. de Milne a sorti d'eux.

Croyez-moi, Monsieur Toulout, lorsque vous composez à vous seul un personnage, vous volez au metteur en scène une partie de son travail et c'est parfois tant mieux pour nous. Vous étonneriez-vous après cela que la conclusion logique de mes articles tende à l'élimination presque absolue de la plupart de nos metteurs en scène actuels.

Soyez tranquille. Quand un metteur en scène intelligent voit qu'il a affaire à un artiste intelligent, il le consulte et l'écoute dans la mesure où il peut et doit l'écouter.

Enfin, je vous assure qu'obéir n'est pas déshonorant et que les ordres qu'on vous donne exigent une grande valeur pour être exécutés de façon adéquate, intelligente et cinématographique. Sommes-nous si loin de compte? Quant à votre initiative et aux cours que vous ferez, j'y applaudis de tout cœur. Comptez sur moi pour tous les services que je suis capable de vous rendre et pour toute l'aide que vous pouvez espérer de mon journal.

H. D.-B.

MONTE-CRISTO

FORCE MOTRICE ÉLECTRIQUE

Centrales privées — Eclairage Industriel

Électrification d'Usines

ANDRÉ L. DAUPHIN, Ingénieur-Électricien

Paris, 9, rue des Arquebusiers, Paris

Archives 20 85

Entretien d'Usines — Réseaux téléphoniques privés

Vérifications d'Installations



Les Mystères de Paris

en 8 Épisodes

La "Nouvelle Mission de Judex"

Ciné-Roman de MM. A. Bernède et L. Feuillade

On attendait avec impatience la suite des exploits de *Judex* dont le succès retentissant est encore présent à toutes les mémoires.

MM. Louis Feuillade et Arthur Bernède n'ont pas, dans leur nouvelle production, donné tort aux impatients. *La Mission de Judex* est même supérieure au précédent ciné-roman, au moins pour ce qui nous a été projeté à l'Hippodrome mercredi après-midi.



En raconter l'argument est superflu. Tout le monde le verra et on s'est contenté de nous plonger dans une action vivante et continue qui donne le grand désir d'en voir la suite.

Nous ne pouvons mieux faire que de citer la préface écrite par les auteurs même du film.

« L'accueil chaleureux que le public a réservé à notre roman-ciné *Judex*, nous a vivement encouragés à lui donner une suite.

« Puissamment aidés par la Société des Etablissements Gaumont, qui n'a reculé devant aucun frais pour assurer à la *Nouvelle Mission de Judex* une mise en scène à la fois luxueuse, artistique et... bien française, nous sommes partis de ce principe que, tout en faisant œuvre d'imagination, et en réservant à l'imprévu d'une action mouvementée la part d'ac-

tion indispensable pour soutenir l'intérêt jusqu'au bout, il devenait de plus en plus indispensable d'apporter à la conception, aussi bien qu'à la réalisation d'un roman-ciné, un sentiment exact de la vérité... Nous avons voulu que nos héros agissent en pensant, et représentent autre chose que des fantoches trépidants, emportés dans la folie d'in vraisemblables aventures.

« Nous estimons, en effet, qu'on a beaucoup trop saturé les gens avec les accidents terrifiants et les catastrophes épouvantables.

« Nous nous empresserons d'ajouter que nous avons été très secondés dans notre tâche par nos excellents interprètes qui, eux aussi, ont compris que le ciné n'était point « jeu de marionnettes ou divertissement de clowns »; et ont apporté à la composition de leurs rôles un soin auquel tous ne manqueront point de rendre hommage. Enfin, nous nous sommes efforcés d'imprégner notre œuvre d'un sentiment profond de justice et de bonté.

« Certes, la campagne récemment menée contre le cinématographe a été singulièrement exagérée et nous ne pouvons que protester hautement contre certaines mesures prises souvent un peu à tort et à travers par des municipalités parfois mal renseignées. Mais il n'en est pas moins vrai que le cinéma, loin d'être l'école du crime et du vice, peut et doit, au contraire, en demeurant avant tout l'amusement préféré de la foule, propager les idées morales et saines et s'écarter jalousement de tout ce qui peut porter atteinte à l'âme des petits et des grands.

« Voilà ce que nous avons cherché à faire... et nous sommes convaincus que le public, tenant compte de l'effort accompli par les collaborateurs de la *Nouvelle Mission de Judex*, éditeurs, auteurs, metteur en scène et interprètes, accordera à ces nouvelles séries hebdomadaires son entière approbation.

« ARTHUR BERNÈDE et LOUIS FEUILLADE ».

Ce programme a réussi. L'intention des auteurs a été, en effet, pleinement réalisée.

La photographie est du meilleur Gaumont. C'est tout dire. Quant à l'interprétation, il suffit de citer les noms de Mlle Yvette Andreyor, de MM. Cresté, Mathé et de l'inénarrable et populaire Lévesque.

Le succès de ce film est assuré auprès de tous les publics. Nul ne s'en réjouira plus que nous.

S. B.

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

Présentations

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont reprendra à partir du 1^{er} février 1918, ses présentations hebdomadaires au Gaumont-Théâtre, 7, Boulevard Poissonnière, tous les *samedis matin* à 10 h. MM. les Directeurs seront reçus sur présentation de leur carte syndicale.

Kinéma-Location prie MM. les Exploitants de bien vouloir assister à la représentation du samedi 15 décembre, à 2 h. 30 très précises, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, pour voir les films suivants :

Petit Père (Daddy), une merveille. *Un Drame au Pays des Zoulous*, une nouveauté; *M. Focus, Roi et Amiral* et *M. Focus, Opérateur*, deux comiques; *Les Aventures du Lieutenant Moran*, sensationnel.

MONTE-CRISTO

Pour prendre date

Nous avons l'honneur de prévenir MM. les exploitants que nous continuerons même après le 1^{er} février prochain, date de cessation des présentations rue de l'Entrepôt, à présenter notre production tous les *mardis après-midi* et en cas de besoin *le mercredi après-midi* dans une salle qui sera désignée ultérieurement.

Un groupe de loueurs de l'A. C. P.

Date de Présentation

Les Établissements L. Aubert ont l'honneur d'informer MM. les Directeurs qu'à partir du mardi 5 février 1918, la présentation de leur production hebdomadaire se fera tous les *mardis matin* à 10 h. 30 précises, au Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens.

Pour prendre date

La Compagnie Générale des Établissements Pathé Frères a l'honneur d'informer sa clientèle, qu'à partir du mardi 5 février 1918, les présentations de ses programmes hebdomadaires se feront *tous les mardis* à 2 heures de l'après-midi, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Chronique Théâtrale

Je n'avais pas l'intention de reprendre pendant la guerre une chronique régulière et je ne sais pas encore si la médiocrité sans cesse croissante de la production théâtrale m'en donnera l'envie. Mais l'adaptation des pièces de théâtre est devenue si fréquente qu'il convient de tenir à l'avance le public cinématographique au courant de ce que la scène présente. Non que nous soyons incapables de nous intéresser à ce qui reste intraduisible à l'écran qui est justement le plus intéressant du théâtre, mais parce que forcément, c'est à ce point de vue spécial qu'il convient de s'attacher davantage. Trop souvent on adapte des pièces qui ne s'y prêtent pas; souvent aussi, on néglige des drames ou des comédies médiocres à la rampe et qui sont justement médiocres par ce que leur scénario les prédestinait au cinéma. La même critique peut s'adresser aux artistes.

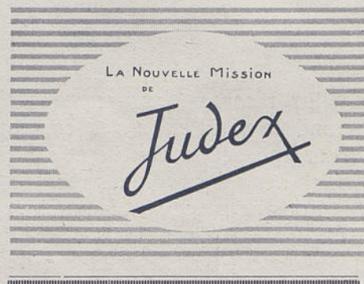
Enfin, un effort se manifeste au théâtre, encore isolé, mais puissant et remarquable. Je veux parler des essais de M. Firmin Gémier qui sont des coups de maître. Après *Le Marchand de Venise*, voici *Les Butors et la Finette*, une poésie mise à la scène avec un art et une science admirables. M. François Porché est un poète. Il a du poète l'ampleur, l'image et la naïveté. Sa pièce est un symbole saisissant et parfois enfantin comme tous les symboles. C'est à M. Firmin Gémier qu'elle doit son succès car il a compris et surtout su faire comprendre son auteur. Il a prouvé qu'au théâtre le rôle du metteur en scène pouvait être et devait souvent être équivalent à celui du metteur en scène au cinéma. Il a inventé et traduit avec audace, avec simplicité, avec une connaissance profonde du public. Je suis persuadé qu'autrement la pièce ne passait pas. J'entends qu'elle ne passait pas la rampe; les plus belles envolées poétiques eussent récolté leurs salves d'applaudissements, mais nous n'étions pas pris; nous ne vivions pas l'action symbolique et trop poétique pour la réalisation scénique ordinaire. Gémier a supprimé la rampe. Il fait entrer le public dans l'action, il l'emporte avec lui et le force à l'émotion. C'est ce qu'il fallait à un tel sujet plus peut-être qu'à tout autre, car son actualité qui était un péril, renforce ainsi son effet. Ce qui nous gêne dans les pièces sur la guerre, c'est qu'elles nous semblent effective-

ment trop proches pour nous être présentées sur la scène comme des aventures impersonnelles. Ce qui nous froisse c'est qu'on ne nous demande pas notre avis, qu'on semble nous ignorer. C'est au milieu des spectateurs que M. Gémier fait mouvoir son action et tout nous semble plus acceptable et plus logique. C'est ce qui fait sans doute que *Les Butors et la Finette* est la première pièce sur la guerre qui ne nous choque point. Ceci n'est pas pour accuser M. Gémier d'avoir truqué et usé d'un procédé presque déloyal. Au contraire, et son adresse est un double mérite car on ne saurait refuser aux auteurs le droit de parler de la guerre. Nous reprocherions presque aux auteurs qui n'en parlent pas, de sembler l'ignorer tant nos volontés sont confuses et nos impressions diverses. M. Gémier a remporté une brillante victoire. Il a servi avec un dévouement intelligent M. François Porché qui le méritait. Il l'a interprété de façon unique et son monologue devant le rideau noir est, par son rythme et sa puissance, une merveille de compréhension et de symbolisme. Grande et belle leçon pour l'emploi de moyens accessoires à l'édification d'un effet.

Mme Simone, violente, spirituelle, intelligente, manque parfois de sincérité dans la douceur et l'émotion.

Quand donc M. Gémier apportera-t-il au cinéma l'incomparable variété de ses dons et l'appui précieux de son intelligence artistique.

H. D. B.



Seul
de toute la Presse Française
LE CARNET DE LA SEMAINE
à constamment pris
la défense du Cinéma
Lisez-le
Faites-le lire à vos amis

Le Gérant : A. Paty.

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris.



PATHÉ

Ainsi va la vie, « Consortium », drame interprété par MM. Paul EscOFFIER, André Lefaur, Mme Marcelle Génial et Mlle Andrée Divonne, 2 affiches, 960 mètres.

Select-Restaurant, « Consortium Phun Film », comique, affiche, 395 mètres.

L'industrie de la soie au Japon : l'élevage du ver à soie, (2^e série) « Pathécolor », série instructive, 1 affiche, 120 mètres.

Le Comte de Monte-Cristo, Première époque : *Edmond Dantès*, « Consortium Film d'Art », série dramatique d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas père, interprétée par M. L. Mathot, Mlles Nelly Cormon et Simone Damaury, affiches, photos, 1163 mètres.

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 7 Décembre
Gaumont Actualité n° 49, 200 mètres.

Livable le 28 Décembre
La petite Maman (Paramount Pictures), « Pallas Film Exclusivité Gaumont », comédie dramatique, affiches et photos, 1440 mètres.

L'Ascension de la Jungfrau, « Gaumont », panorama, 130 mètres.

Dans le Monde des Insectes : La Mante religieuse, « Kinéto Exclusivité Gaumont », documentaire, 190 mètres.

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 4 Janvier
A travers la Nubie, « Eclair », plein air, 94 mètres.
La Broche d'Émeraude, « Laemmle », comédie, affiche, 397 mètres.

Kip-Kim-Kop (1^{er} épisode), « Vay », drame, affiches, photos, environ 1150 mètres.

Livable le 11 Janvier
Kip-Kim-Kop (2^e épisode), « Vay », drame, affiche, photos, environ 1100 mètres.

Le Sosie de Lapilule, « L. Ko », comique, affiche, 608 mètres.

Les Mystères de Paris

en 8 Épisodes

ACTUALITÉS DE GUERRE

Livable le 7 Décembre
Annales de la Guerre n° 37, environ 200 mètres.

Livable le 21 Décembre
Le Théâtre des Annamites, documentaire, 172 m.

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Livable le 24 Décembre
Service Cinématographique de la Marine : Le Journal d'un Patrouilleur, « Eclipse », 110 mètres.

Livable le 28 Décembre
L'Hymne à la Mort, « Tespi », scène dramatique en cinq parties, interprétée par Bianca Bellincioni, affiches, photos, 1690 mètres.

Un terrible Adversaire, « Triangle », scène d'aventures, interprétée par Douglas Fairbanks, affiches, photos, 1200 mètres.

Une Bombe sous les Fleurs, « Triangle-Keystone », comédie comique en deux parties, 515 mètres.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 4 Janvier
Venise pittoresque, « Eclair », plein air, env. 126 m.
Suzy l'Américaine, 5^e épisode : *Un Drame au Désert*, « Transatlantique », ciné-feuilleton, affiche, env. 585 mètres.
L'Âme de Pierre, « Le Film d'Art », drame, affiche, env. 1520 mètres.

Charlot Chef de Rayon, « Mutual », comique, affiche, 660 mètres.

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit)

Livable le 28 Décembre
Le Bébé inconnu, comédie, 1 affiche, 330 mètres.
La plus petite rebelle, drame, 1450 mètres.
Un Cœur de Lion, comique, 1 affiche, 300 mètres.

UNION

Livable le 7 Décembre
Eclair-Journal, « Eclair », actualités du monde entier, environ 150 mètres.

HARRY

Le Code secret, drame, 4 affiches, photos, mise en scène de M. Maurice Tourneur, 1632 mètres.
Les Rayons Z, vaudeville, d'après le vaudeville de MM. Bonis et Charancle, 2 affiches, photos, 1176 mètres.
Les Nouveaux Riches, interprété par le célèbre dramaturge américain Robert Warwick et Gelda Holmes, mise en scène de M. Emile Chantard, 1646 mètres.

ABEL GANCE A TOURNÉ

LA 10^{me} SYMPHONIE

AU FILM D'ART



Mlle EMMY LYNN

dans

LA 10^{me} SYMPHONIE